

GoodBye (Horses)

Galerie PIECEUNIC Genève

Connue pour ses broderies aux thématiques violentes ou fantastiques, Sandrine Pelletier continue d'employer le fil comme vecteur privilégié d'expression. A l'occasion de son exposition chez PIECEUNIC, elle choisit de tisser des chevaux grandeur nature dans l'espace de la galerie.

Leur silhouette prend forme dans un entrecroisement de fils de laine partant du plafond et enduits de goudron et de latex. L'artiste emploie pour la première fois cette technique de gainage au latex en 2007, pour solidifier des figures en dentelle qu'elle fait librement se déployer sur le sol et les cimaises. Ses chevaux franchissent une nouvelle étape: la troisième dimension. Représentés de profil, la patte avant fléchée, ils se conforment aux canons esthétiques de la statuaire équestre. Leur fonction de monture, ainsi soulignée, reprend comme en écho, cet enjeu formel de conquête de l'espace. Un espace que les chevaux traversent et dans lequel ils prennent corps par ce maillage de lignes. L'alternance de vides et de pleins qui les constitue joue des mêmes effets graphiques que le dessin avec le blanc de la page. Pelletier confiait dans une récente interview : *"j'aime penser au dessin comme un fil qui se déroule, nerveux, flou ou précis. Tout est presque lié au fil dans mon travail."* Le fil que l'artiste prenait déjà un plaisir manifeste à laisser pendre de ses broderies, s'affirme en tant que tel avec la réalisation de ces figures affranchies de support. Les chevaux se forment et s'évanouissent dans le réseau et les circonvolutions de la broderie aérienne, comme maintenus au seuil de leur définition ultime. Une impression que Pelletier renforce en omettant de représenter certaines parties de leur anatomie.

De multiples légendes et mythes associent le cheval aux forces dynamiques de destruction et de régénérescence.

Réifiés dans le goudron, flancs ouverts, ceux de l'artiste rappellent les chevaux de l'Apocalypse, par leur allure de carcasse calcinée, ou la monture des figures maléfiques qui hantent certains récits populaires. Mais le fragile maillage qui les forme et leur caractère inachevé les assimile aussi à des énergies en devenir. L'impression simultanée de formation et de dissolution du cheval dans les lignes évoque aussi son assimilation au flux et au reflux de la mer.

Cette pièce convoque plusieurs aspects chers à Pelletier: son goût pour le maniement des matières et la création de nouvelles combinaisons, son attrait pour une iconographie populaire, aux résonnances affectives fortes et symboliquement dense. Pelletier expérimente également ici la frontière entre abstraction et figuration. Elle s'intéresse au mouvement dynamique qui mène de la ligne à la figure et en explore le potentiel esthétique.

Texte par Marguerite Pilven

Paris, Janvier 2009